

## Rencontres d'Arles : « Gaza to America », les allers-retours imagés de Taysir Batniji

L'artiste palestinien, qui expose tout l'été, s'est rendu aux Etats-Unis pour photographier six de ses cousins qui y ont émigré dans les années 1960.

LE MONDE | 03.07.2018 à 15h00 • Mis à jour le 06.07.2018 à 15h16 | Par Claire Guillot (journaliste/claire-guillot)



« Home Away from Home », série « Adam », 2017. Ahmed, cousin de Taysir Batniji, dans sa supérette de West Palm Beach. TAYSIR BATNIJI/AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE L'ARTISTE

Comment faire sa vie et trouver sa place ailleurs que dans son pays ? Comment créer un chez-soi alors qu'une partie de soi est restée là-bas ? Taysir Batniji, 51 ans, connaît bien ces questions, lui qui s'est installé en France sans l'avoir voulu. En 2006, l'artiste originaire de la bande de Gaza participait à une exposition à Amman, en Jordanie. Le jour du vernissage a coïncidé avec l'enlèvement du soldat Gilad Shalit, à Gaza, par un groupe palestinien. Le gouvernement israélien a réagi en lançant l'opération « Pluies d'été », marquée par des bombardements, des destructions, le blocage de Gaza... Taysir Batniji a tenté plusieurs fois de rentrer chez lui, en vain.

L'artiste a finalement rejoint la France, où il avait fait des études, abandonnant tout derrière lui : sa famille, ses amis, son atelier, tous ses plans d'avenir. « *Je suis reparti de zéro*, dit-il de sa manière posée et douce. *Parfois, je me réveillais la nuit sans savoir où j'étais. Puis la vie a repris son cours.* » Il s'est marié à une Française, est devenu père de famille. Et il a renoncé à tenter de retourner à Gaza, toujours en état de siège, de peur d'y rester coincé. Sa mère y est morte l'an dernier.

### Projet-miroir

Le plasticien a construit, depuis Paris, une œuvre renommée, à base d'installations, de vidéos et de performances, qui a été exposée au Jeu de paume et à la Biennale de Venise. Le conflit israélo-palestinien y occupe une grande place. « *C'est une œuvre biographique plus que politique*, précise-t-il. *J'essaie que ça ne soit pas ma seule inspiration.* » Aux Rencontres d'Arles, l'artiste, qui utilise souvent la photographie, expose des séries anciennes, dont *Watchtowers* (2008), hommage ironique à l'œuvre des Becher, où les miradors israéliens remplacent les hauts-fourneaux. Mais, surtout, il présente pour la première fois en Europe *Home Away from Home*, un travail réalisé aux Etats-Unis en 2017 dans le cadre d'Immersion,...